

Rencontre avec Raymond Abellio

Témoignage de Jean-Charles Roux

J'ai découvert la pensée de Raymond Abellio grâce à l'émission de télévision « *L'homme en question* », animée par Roger Pillaudin, le 13 février 1977. D'entrée la présentation et le portrait qui suivit ne manqua pas de piquer ma curiosité : «... *originaire de Toulouse, ancien élève de l'école Polytechnique, ingénieur des Ponts et Chaussées, écrivain, romancier, philosophe... Raymond Abellio date de l'année 1943 ce qu'il nomme sa seconde naissance. Après des activités politiques fluctuantes, voire contradictoires, il rencontre cette année-là un sage qui mène une activité contemplative, Pierre de Combas dont il devient le disciple... Selon le principe de l'émission c'est lui-même qui va proposer son autoportrait au moyen du petit film réalisé selon ses vœux.* Terminant des études en littérature comparée et sciences de l'éducation à Toulouse je ne pouvais qu'être intrigué par le petit bonhomme grisonnant, au débit impétueux, roulant les « r » en bon méridional, que j'entendais pour la première fois. D'entrée de jeu son exposé attaquait avec vigueur : « *Ce que je vais dire est dans une certaine mesure « subversif » mais je crois qu'aujourd'hui notre société a besoin du choc d'une nouvelle spiritualité, qui n'est d'ailleurs qu'une formulation particulière de la spiritualité de toujours. Que je sois à contre-courant, cela me paraît patent et même évident...* » (texte repris p. 11 et 12 dans *Approches de la Nouvelle Gnose*, Gallimard 1981). Une nouvelle version de la pensée s'offrait soudainement à moi qui convoquait sur un axe unique l'extrême pointe des sciences contemporaines avec les sciences traditionnelles, la réflexion politique avec la spiritualité, la notion d'agir avec celle d'être agi... Même si, sur le moment, je n'ai pas bien compris l'ensemble de sa démonstration dans laquelle il établissait au fil de son discours différentes paires d'oppositions comme, par exemple, « raison logico-déductive » et « raison transcendantale », entre marxisme comme physique plutôt que philosophie, je voyais bien émerger la cohérence d'une pensée qui faisait éclater le mode d'approche intellectuel convaincu qui organisait le discours de mes professeurs d'université en Lettres et Sciences Humaines. Un sentiment de « gai savoir » au sens propre du mot semblait animer le propos de l'orateur toulousain. Le puissant esprit de synthèse qui se dégageait de ses paroles convoquant le Yi King et la Kabbale, la dialectique hégélienne en regard à celle de Mao, la « logique du vivant » et la physique atomique, cette capacité à dégager du positif dans tout ce qui semble infécond pour aboutir à un modèle euristique unique appelé la « Structure Absolue », tout cela suscitait en moi l'envie de voir de près, et le sentiment enthousiaste de m'avancer dans un Eldorado passionnant.

Le lendemain, je passais en revue les cinq ou six titres disponibles de Raymond Abellio sur les rayons de la librairie Ombre Blanche, à Toulouse. Je fixai mon choix sur *Dans une âme et un corps, journal de 1971*, dont la mise en page claire et le principe-même de l'exercice réalisé au quotidien me permit d'avoir une première approche de la pensée abélienne. Avec ce livre j'entrais tout soudain en contact, avec un nombre considérable de figures éminentes de la pensée contemporaine aussi bien en matière de sciences traditionnelles que dans les sciences avancées. A la suite, j'absorbais méthodiquement les trois romans disponibles *Heureux les Pacifiques*, *Les yeux d'Ezéchiel sont ouverts* et *La fosse de Babel*, ainsi que les deux tomes de ses *Mémoires* dont le discours en contrepoint accentuait le relief de la narration. Ce furent deux années d'imprégnation intellectuelle qui ont incontestablement changé ma perception de la vie balayant les pesanteurs d'un structuralisme sans réplique, imposé dans le cadre de mon parcours universitaire. De passage à Paris fin août 1979 l'idée me vint de rencontrer Raymond Abellio pour lui témoigner mon admiration et lui demander où en était l'avancement de ses publications en cours, telles que le troisième volume de sa trilogie romanesque et la suite de ses mémoires, annoncés l'un et l'autre dans son journal de 1971. J'avais son adresse grâce au *Who's who* de l'époque.

*

* *

Par le concierge de son immeuble j'appris que, suite à une hospitalisation récente, il venait d'être transféré à la maison de convalescence de Maisons-Laffitte. Quelques minutes plus tard Raymond Abellio me répondait au téléphone depuis sa chambre. A peine m'étais-je présenté que d'une voix plaignante à l'accent de Toulouse bien marqué il me décrivit sa situation : « En ce moment je suis malade... » Je ne pouvais que lui présenter mes regrets et lui souhaiter un prompt rétablissement. Mais sa pensée allait plus vite.

- Quand pensez-vous venir ?

- Cet après-midi si c'était possible...

- Apportez-moi une pointe Bic !

Sans doute ai-je répondu de façon convenue : « Vous pouvez compter sur moi ! A cet après-midi... », indiciblement réjoui, à l'intérieur de moi de la facilité avec laquelle j'avais obtenu ce rendez-vous.

De la gare saint-Lazare à Maisons-Laffitte il suffit d'une demi-heure de train puis vingt minutes d'un bon pas, pour rejoindre l'établissement hospitalier. Une large avenue longe les grilles du château de la famille des Longueil qui avait accueilli à certains moments Louis XIII et Louis XIV. Il y a d'ailleurs, dans le roman *Visages immobiles* une description des lieux où le château est signalé sous un autre nom : « *A Maisons-Laffitte, à proximité immédiate du château de la Malmaison, les installations hospitalières de la Mutuelle de l'Education Nationale (M.G.E.N.) comportent, au cœur de grands*

parcs d'une belle tenue, deux blocs de bâtiments tout neufs, remarquablement agencés... Pour y être admis, nul besoin d'être un universitaire : il suffit que des chambres soient disponibles, ce qui est généralement le cas. (V.I. p. 396) Dans le roman, c'est le philosophe de fiction, Drameille, un des doubles d'Abellio, qui récupère d'une attaque cardiaque. Tous les détails vécus sont là, cependant !

*

* *

« *Tel que vous me voyez, vous avez devant vous un pauvre paysan sur son lit d'hôpital.* » C'est en ces termes qu'il m'accueillit. Le regard vif et la parole facile contrastaient avec l'allure fatiguée de son corps chétif et petit, qui restera le plus souvent immobile pendant les deux heures où je serai en sa compagnie. Je me souviens des vêtements lourds et épais qu'il portait malgré la chaleur ambiante, et de ses cheveux trop longs, étalés sur l'oreiller en mèches grises autour de la tête, comme les rayons du soleil dans les dessins d'enfant.

Je lui remis sa « pointe Bic », ainsi qu'un bloc de papier à lettre en lui exprimant le plaisir que j'avais de contribuer à la poursuite de ses travaux pour lesquels je lui demandai des nouvelles. Sa main me désigna sur une chaise à sa droite une pile de dossiers colorés. « *J'ai ici le manuscrit du tome trois de mes mémoires. Il n'attend plus que l'éditeur. Je ne crois pas que Gallimard soit disposé à me le prendre. Mais si en fin de compte il le refuse, je trouverai certainement quelqu'un d'autre qui voudra s'en charger. Quand au roman, Visages immobiles, j'ai encore pas mal de travail...* » J'hasardai une remarque faussement naïve : « *Il est vrai que la période que vous traitez dans ce tome trois est encore sensible...* » « *Bien, c'est évident, Gallimard vit toujours l'inquiétude des auteurs qu'il a publié pendant l'Occupation. Et puis dernièrement est remontée la polémique relative à l'extermination des juifs suite à l'interview, l'an dernier dans l'Express, de Darquier de Pellepoix...* » Prenant conscience de ma jeunesse, il ajouta : « *Evidemment pour vous, c'est de l'histoire ancienne !* » Je sentais bien, dans son cas, que l'époque n'était pas si éloignée. A brûle-pourpoint il me demande si j'avais des engagements ce qui me conduisit à parler du mouvement écologique mené à l'époque par René Dumont. Sa réponse fut, me semble-t-il de cet ordre : « *Soyez vigilant ! Dans ce domaine comme dans tout autre, nous ne sommes pas à l'abri des extrémismes totalitaires...* » Je ne sais plus comment mais la conversation s'est portée sur Sartre et Simone de Beauvoir. Sans doute du fait que la presse publiait à cette époque des interviews de ces derniers avec des prises de position paradoxales. On retrouve à peu près les mêmes mots qu'il m'a dits dans ses livres concernant le mépris de Simone de Beauvoir pour l'orgasme féminin et l'indifférence de Sartre par rapport à la jouissance de ses partenaires. « *Et pourtant, l'orgasme de la femme c'est bien une réalité !* » Abellio a eu à ce moment-là quelques mots sur le lien qui unissait les hommes et les femmes. « *C'est comme la mystique et la gnose, les deux s'opposent mais vont ensemble pour accéder à une unité supérieure ! C'est ce qu'illustre le caducée*

avec les deux serpents qui s'entrelacent... » Et de ses mains il fit le geste de faire monter ensemble les deux têtes du serpent sur une tige imaginaire.

Deux heures environ s'étant écoulées, je jugeai bon de prendre congé. Il me serra la main avec chaleur en me disant, sans doute autant pour lui que pour moi-même, que sa vie touchait à son terme : « ... *j'en ai bien assez vu ! Vous verrez, quand je mourrai il se passera des choses étonnantes...* » Abellio mettra ces mêmes paroles dans la bouche de Drameille, dans le roman *Visages Immobiles* : « *Vous verrez, fit-il plaisamment en levant la main, il se passera des choses étonnantes au moment de ma mort !* » (V.I. p. 89) On les retrouve également, ou peu s'en faut, dans l'évocation qu'il donne des derniers jours de Pierre de Combas (*Sol invictus* p. 468) et du discours que ce dernier prononce devant le petit cercle de ses disciples : « *J'ai à subir mes quarante jours de tentation... Mais je sais aussi que je peux faire ce que je veux. Il n'y a pour moi ni Bien, ni Mal, tout ce que je ferai sera le Bien selon la volonté de Dieu...* » Et il ajouta : « *Il va se passer de grandes choses.* » Abellio commente alors : « *Ces grandes choses, il allait de soi qu'elles devaient être déclenchées par lui et qu'il avait à leur endroit tout pouvoir, mais il ne nous en dit rien de précis* ». Peu de différence avec ce passage du roman, où Drameille, l'écrivain-philosophe s'entretient avec Domenech au cours d'une promenade aux abords du Bois de Boulogne. Il parle des terroristes animés du « feu luciférien » : « *... il s'agit rien de moins que la fin cataclysmique de l'histoire, la destruction du corps de l'histoire. Ces gens là n'ont en fait qu'un seul besoin, conscient ou non : faire éclater le non-sens de tout ce qui a un corps. Et tout se passe comme si eux-mêmes, d'ailleurs n'en avaient pas... Ils sont purs esprit. Comme moi...* » [...] « *Car après tout, moi aussi j'ai toujours vécu dans l'absence de mon corps... On peut dire qu'il m'a toujours trahi, et me trahit aujourd'hui plus encore. Mais qu'est-ce que cela veut dire « être trahi » ? Vivant sans lui, j'ai en fait vécu au-delà de lui. C'est son absence qui me comble... On vient à moi sans que je demande rien. On me dit tout. Vous, vous me dites tout. Et tous ceux qui viennent me voir font comme vous. Tout se passe comme si, n'étant rien, j'étais voué à tout recevoir. Et même si je le voulais à tout diriger... C'est logique non ? Mais, imaginez un peu les conséquences de ma mort. N'ayant en fin de compte aucun corps à détruire, je n'ai jamais pensé à un suicide personnel. Au suicide collectif, si. Mais si, sans bouger, je dirige tout et si je meurs, c'est tout le corps du monde qui meurt avec moi. La fin du monde comme accomplissement de l'intelligence !... Vous verrez... il se passera des choses étonnantes au moment de ma mort !* Là-dessus, il rit encore. (V.I. p. 89).

*

* *

Sept années exactement s'ensuivirent jusqu'au décès de Raymond Abellio. Sept années bien remplies qui verront la publication du volumineux *Cahier de l'Herne*, quelques mois après son

hospitalisation. Un an plus tard, le troisième tome de *Ma dernière mémoire*, sortit en librairie, publié chez Jean-Jacques Pauvert aux éditions Ramsay, *Sol invictus* dont le titre est à lui seul un clin d'œil à ses admirateurs (novembre 1980). Enfin le tant attendu roman *Visages immobile*, paraîtra chez Gallimard à l'automne de 1983. Quelques pavés publicitaires fleurirent dans les suppléments littéraires et les hebdomadaires pour annoncer « *Le grand retour au roman de Raymond Abellio* ». Bertrand Poirot-Delpech le rédacteur du feuilleton littéraire du *Monde* fit pour ces deux titres, dès parution, une critique sympathique mais prudente. Le succès ne fut pas vraiment au rendez-vous. Entre ces deux livres il convient d'ajouter, le mélange de textes intitulé *Approches de la Nouvelle Gnose* (novembre 1981). Enfin trois ans plus tard, en avril 1984, Raymond Abellio publiera en collaboration avec Charles Hirsch, *Introduction à une théorie des nombres bibliques, Essai de numérogie kabbalistique*, résultat de toute une vie de travail consacré à la désoccultation du *Sepher Yetzirah*, ou *Livre de la Formation*. La spéculation kabbalistique initiée au contact de Pierre de Combas en avril 1943 et relancée en 1946 par la découverte qu'il fit d'une nouvelle clé numérique, connaît là sa consécration.

En mai 1986, trois mois avant qu'il ne décède, je fis une dernière rencontre avec Raymond Abellio, par écran de télévision interposé : il intervenait à l'invitation du réalisateur Claude Santelli dans le cadre de l'émission anniversaire des cinquante ans du Front Populaire, dans laquelle il témoignait avec gouaille de ses échanges avec Léon Blum et avec les grands acteurs de cette période.

J'apprendrai sa mort, survenue à Nice dans la nuit du 26 août 1986, par le journal *Le Monde*. Sous la plume de Pierre Lepape une nécrologie rédigée avec élégance occupait le bas de la première page : « *Il existe, depuis qu'il a publié ses premiers livres à la fin des années 40 une véritable chevalerie des disciples d'Abellio, persuadés de détenir, grâce à sa pensée, les clés mêmes de l'évolution de l'humanité.* » Il y était qualifié de « prophète de la réconciliation » en une époque de désespoir ambiant, par le fait qu'il amorçait le rapprochement « *entre les progrès matériels de l'humanité et sa conscience spirituelle* ».

« *Il se passera des choses étonnantes au moment de ma mort !* » Deux types d'évènements géographiquement circonscrits à Paris et sur la Côte d'Azur, là-même où il avait vécu puis fini ses jours, ont alimenté les media pendant trois semaines du sentiment de vivre un cauchemar national : les attentats à répétition du Hezbollah à Paris en représailles du soutien de la France aux fractions chrétienne du Liban, et les incendies de pinèdes, incontrôlables, tout autour de la ville de Nice...

Toulouse, le 25 avril 2020